

Politique genevoise – Mais où est passée Fabienne Fischer?

Julien Culet

6-7 minutes

La nouvelle ministre verte de l'économie étonne par sa discrétion. Un style qui tranche pour celle qui a succédé à l'omniprésent Pierre Maudet.

Publié: 04.12.2021, 22h19



Fabienne Fischer a battu Pierre Maudet ce printemps lors de l'élection partielle faisant suite à la démission de celui-ci. Elle a récupéré le Département de l'économie et de l'emploi.

FRANK MENTHA

Élue le 28 mars et entrée en fonction un mois plus tard, Fabienne Fischer brille quelque peu par son absence sur la scène médiatique genevoise. Par rapport aux bêtes politiques que sont Mauro Poggia et Antonio Hodgers, ou qu'était Pierre Maudet, la ministre Verte de l'Économie se fait particulièrement discrète. En arrivant en cours de législature, sans expérience d'un Exécutif, un temps d'adaptation était nécessaire. Mais désormais, des élus s'impatientent, voire se montrent très critiques. «J'étais plutôt conciliante au début, mais là, nous ne savons pas ce qu'elle fait et sur quoi elle travaille, attaque la députée MCG Ana Roch, membre de la Commission de l'économie. Nous sommes en pleine crise économique et elle est hyperdiscrète alors qu'on devrait être en première ligne.»

Un «manque de charisme»

Son manque de vécu politique, seulement onze mois comme conseillère municipale de la Ville de Genève il y a dix ans, lui est reproché. «Elle ne connaît pas les députés et les députés ne la connaissent pas. On sent qu'elle ne sait pas encore comment appréhender le Législatif», regrette le chef de groupe PLR au Grand Conseil, Yvan Zweifel. Alors que les élections cantonales de 2023 arrivent à grands pas, le député met en garde: «Il va falloir qu'elle se bouge, car elle n'aurait pas été élue si nous avions été unis à droite, estime-t-il. Le travail, la personnalité vont jouer, mais on voit un manque de charisme et de détermination chez elle.»

«Il va falloir qu'elle se bouge, car elle n'aurait pas été élue si nous avions été unis à droite. Le travail, la personnalité vont jouer, mais on voit un manque de charisme et de détermination

chez elle.»

Yvan Zweifel, chef du groupe PLR au Grand Conseil

Son collègue au PLR Vincent Subilia côtoie Fabienne Fischer à la Commission de l'économie du Grand Conseil ainsi qu'en tant que directeur général de la Chambre de commerce (CCIG). À ce titre, il voit la ministre lors de rencontres où elle se fait remarquer par des positions très environnementales. «Le développement durable est un axe prioritaire pour les acteurs économiques; cela étant, la CCIG n'a pas attendu que M^{me} Fischer soit élue pour s'investir en ce sens, assure l'élue PLR. Mais la lecture ne peut pas être exclusivement environnementale et sociale, elle doit être entrepreneuriale. Une conseillère d'État chargée de l'Économie doit être la ministre de toute l'économie. On sent toutefois une volonté d'écoute et de collaboration de sa part.» Une écoute qui ne sera pas suffisante pour gérer les effets de la pandémie. «En période de crise, il faut un leadership à toute épreuve, note Vincent Subilia. Les entrepreneurs ont besoin d'être rassurés et l'économie genevoise de voir son attractivité valorisée, en se dotant d'objectifs et des moyens de l'atteindre.»

Calme et sérénité

Même à gauche, on admet que Fabienne Fischer fait peu parler d'elle. Mais on voit cela comme le signe d'une force tranquille. «Il est vrai qu'elle est plutôt discrète, mais elle est relativement efficace», juge le socialiste Thomas Wenger. Pour le député, cette différence par rapport à son omniprésent prédécesseur est une grande qualité: «Elle est plus sereine et plus calme dans sa communication par rapport à un Pierre Maudet qui avait une idée à la minute et jouait sur les effets d'annonce. Or, on a bien

vu ce que cela a donné», souligne-t-il.

«Évidemment, ma méthode de travail tranche avec les comportements qu'affectionnent les mâles alpha. Parce que je suis une femme, parce que je suis Verte, je ne fonctionne pas sur le mode des effets d'annonce.»

Fabienne Fischer, conseillère d'État genevoise

Dans son parti également, son style en retrait semble faire mouche. «Elle aime discuter et mettre en place des concertations. En cela, elle est présente auprès du monde de l'entrepreneuriat», explique Pierre Eckert. Le député des Verts demande du temps pour qu'elle apparaisse davantage dans les médias. «Elle avance ses pions progressivement. Pour communiquer, il faut avoir des résultats à montrer, mais l'économie n'est pas un monde facile à faire bouger en seulement six mois.»

Soutenue par un UDC

Et, étonnamment, la conseillère d'État peut compter sur le soutien du représentant de l'UDC en Commission de l'économie. «Effectivement, elle est discrète, mais elle a une approche peut-être moins politicienne que certains de ses collègues, qui sont plus dans la rhétorique politique. Pour moi, c'est une bonne surprise, salue André Pfeffer. Ce n'est pas une joueuse de tennis comme Poggia, qui répond du tac au tac sur tous les sujets, mais on sent qu'elle est intelligente et connaît ses dossiers.»

Contactée, Fabienne Fischer assume sa différence de style. «Évidemment, ma méthode de travail tranche avec les comportements qu'affectionnent les mâles alpha, estime-t-elle. Parce que je suis une femme, parce que je suis Verte, je ne

fonctionne pas sur le mode des effets d'annonce. À l'impulsivité, je préfère le travail avec les partenaires. Ce que je fais depuis mon entrée en fonction: écouter, négocier, construire ensemble. Je suis donc très présente sur le terrain.» À vérifier dans les prochains mois.

Julien Culet est journaliste à la rubrique Suisse depuis 2018. Correspondant à Genève pour «Le Matin Dimanche», il traite en particulier de l'actualité du canton. Il a auparavant travaillé durant 5 ans au sein de la rédaction du «20 minutes».

Publié: 04.12.2021, 22h19.